

Laurent FONTAINE

Membre du LACITO-CNRS

Présentation analytique des documents
et
orientation des recherches futures

Travaux rassemblés en vue de l'Habilitation à Diriger des Recherches

sous la direction de

Cécile LEGUY (Université Sorbonne Nouvelle - Paris III)

Jury :

Carlo SEVERI

Frank ALVAREZ-PEREYRE

Michel DE FORNEL

Pierre-Yves JACOPIN

Dominique BUCHILLET

Cécile LEGUY

Date de soutenance : 1^{er} décembre 2015

2015

Université Sorbonne Nouvelle - Paris III

Présentation analytique des documents

Document 1 (mémoire de synthèse)

– Des systèmes institutionnels et contextuels aux paroles des Indiens yucuna et tanimuca d'Amazonie colombienne.

Ce document présente l'éventail de mes recherches depuis 1997 chez les Yucuna et Tanimuca, dont les langues appartiennent respectivement aux familles linguistiques arawak et tucano, et qui entretiennent des relations d'alliance exogamiques privilégiées. Pluridisciplinaires dès mes travaux de troisième cycle universitaire, mes recherches ont toujours eu pour objectif de concilier les apports des sciences sociales et des sciences du langage non seulement en les mettant à l'épreuve des données observées sur le terrain, mais aussi en explicitant et en testant de nouvelles méthodologies requérant différents types de collectes des données.

Pour la résumer très brièvement, ma démarche admet la théorie selon laquelle les actes de parole (au sens d'Austin et Searle) ont des effets sur leur contexte social, tout autant que ce dernier a en retour des effets sur les actes de parole, ce qui crée un enchaînement dynamique illimité et irréversible. Il s'agit alors d'analyser le plus précisément possible ces divers effets qui fonctionnent dans un sens comme dans l'autre, entre les actes de parole et les contextes sociaux. En cherchant donc à prendre en compte toutes ces données à la fois, une bonne partie de mon travail a consisté à mettre au point et à développer une méthodologie spécialement adaptée. Il s'agit d'un côté de restituer un maximum de données de terrain sur les actes de parole verbaux et non verbaux en situation microsociologique (des échanges de paroles *in situ*) et, de l'autre, de représenter au niveau macrosociologique les systèmes sociaux avec leurs institutions et leurs contextes-types (auxquels participent les actes de parole).

Cette démarche exige tout d'abord un méticuleux travail de collecte des données aussi bien linguistiques qu'ethnographiques en accordant une place prépondérante aux enquêtes de terrain et à l'apprentissage des langues des populations étudiées (comme le préconisaient Boas et Malinowski). Or ceci ne va pas toujours de soi comme l'a signalé Bruce Albert, étant donné les conditions post-malinowskiennes des sociétés d'Amazonie qui exigent souvent de nos jours de la part de l'ethnologue une « participation observante », des micro-projets et un suivi sur le long terme. Par ailleurs, les narrateurs de qualité, les incantateurs et autres guérisseurs sont devenus très rares chez les Yucuna, ce qui rend la transcription de leur mythologie et de leurs paroles chamaniques extrêmement urgente. Ceci m'a obligé à transcrire en priorité un maximum de corpus auprès des derniers incantateurs yucuna âgés, avant de pouvoir publier des études sur ces matériaux (et effectivement, la plus grande part des incantations transcrites ne peuvent déjà plus être recueillies aujourd'hui).

En dehors du travail de recueil des données de terrain, j'ai toujours cherché, depuis mes travaux de thèse, à prendre en compte la société yucuna en tant que système pour interpréter ou anticiper les actes de parole en fonction de leurs différents types de contextes et de leurs institutions spécifiques. Pour articuler les actes de parole à ces institutions, j'ai tout d'abord testé et montré la pertinence des concepts de règles constitutives et de règles normatives tels qu'ils ont été définis par Searle. Après ma thèse, j'ai surtout exploité les logiques modales, et notamment la logique déontique de Von Wright dont j'ai pu mettre en évidence la précision, la cohérence et la puissance déductive, pour analyser les actes de parole en situation, leurs inférences et leurs articulations avec les règles sociales. Par la suite, les logiques modales n'ont jamais cessé d'être un outil heuristique intéressant pour comparer systématiquement les déterminismes en jeu derrière les actes, que ce soit pour la formalisation des règles et valeurs apparaissant plus ou moins implicitement dans des extraits de conversation, ou encore pour l'interprétation et l'anticipation des actes de parole en interaction. Plus récemment, elles m'ont aussi permis d'apporter une définition formelle générale de l'agentivité, et de comparer les différents types d'effets relevés dans les incantations.

Document 2 (ouvrage de recherche)

- Tropes et agentivité dans les incantations des Yucuna d'Amazonie colombienne (Tome 1) ;
- Annexe 1 : Encyclopédie des invocations (Tome 2) ;
- Annexe 2 : Incantations (Tome 3).

Il s'agit de l'étude d'un corpus de dix-huit longues incantations recueillies auprès de Milciades Yucuna. Les deux annexes de ce travail restituent et présentent ces données sur les incantations dans un format ayant pour objectif de faciliter leur consultation, leur compréhension et leur analyse.

Les incantations yucuna sont en grande partie composées d'invocations qui classifient l'ensemble des entités du monde en fonction de catégorisations morphologiques (basées sur des similitudes prototypiques ou par attributs) et de catégorisations agentives (basées sur des propriétés actives aussi bien utiles que pathogènes). Alors que la catégorisation morphologique fonctionne principalement en bas du système de hiérarchies imbriquées (au rang des taxons yucuna les plus élémentaires), la catégorisation agentive fonctionne à tous les autres rangs englobants. Le tome 2 intitulé « *Encyclopédie des invocations* » constitue un inventaire de toutes les entités invoquées, ordonné et classé selon leurs différentes propriétés reconnues et employées dans les incantations.

Outre son intérêt pour l'étude des nomenclatures yucuna de la faune et de la flore, cet inventaire classifié et ordonné a surtout été composé pour organiser la présentation et la lecture de corpus d'incantations répétant systématiquement les mêmes invocations, mais de façons variées en fonction des objectifs incantatoires. En dégageant et en classifiant au préalable les nombreuses invocations des incantations auxquelles elles appartiennent, je suis parvenu à présenter l'ensemble des incantations recueillies, sous un format condensé avec relativement peu de pertes (se réduisant surtout aux emplacements des variations d'improvisation, non structurelles). Le tome 3 intitulé « *Incantations* » présente l'architecture complète des incantations telles qu'elles m'ont été dictées par Milciades. Ce texte déjà long

(environ 660 pages) utilise deux systèmes de notations, l'un formel, l'autre analytique. Le premier permet d'abrégé les strophes de transcriptions et de traductions, d'une part, lorsqu'elles sont répétées ou lorsqu'elles gardent le même modèle avec certaines variations et, d'autre part, en renvoyant systématiquement à l'*Encyclopédie des invocations* pour éviter de transcrire une multitude de fois les strophes invocatoires en intégralité. Le second système de notations fournit dans une colonne à part des gloses concernant la nature et la fonction des vers incantatoires variant selon les incantations ou leur place à l'intérieur de celles-ci.

Le tome 1 intitulé « *Tropes et agentivité dans les incantations des Yucuna d'Amazonie colombienne* » explicite et utilise une méthodologie d'analyse de corpus d'incantations reposant sur trois points principaux : 1) la formulation systématique des principes généraux présumés par les incantateurs lors de l'énonciation de leurs incantations ; 2) une perspective dynamique de la parole incantatoire focalisée sur l'agentivité et les effets enchaînés entre entités du monde, tels que cette parole les prend en compte plus ou moins explicitement ; et 3) l'analyse des métaphores et des métonymies qui, loin d'être de simples figures de style, constituent non seulement les deux axes structurant de toute parole (R. Jakobson), mais aussi des moyens conceptuels fondamentaux pour la cognition au-delà du langage (Lakoff et Johnson).

Deux critères distinguent les effets pris en compte dans les incantations : d'une part, leur forme qui se traduit soit par des *déplacements* soit par des *changements* (indiqués dans les vers magiques) et, d'autre part, leur polarité (positive ou négative), c'est-à-dire les *bienfaits* ou *méfais* supposés sur les entités affectées. Ces critères sont absolument cruciaux pour comprendre les systèmes incantatoires des Yucuna. Ils se sont avérés essentiels non seulement pour ordonner la classification du tome 2, mais aussi pour s'y retrouver dans l'enchevêtrement des milliers de vers de chaque incantation, c'est pourquoi, nous les avons signalés et catégorisés dans les gloses du tome 3. Également balisée en termes de polarités positive et négative, l'explication détaillée de chaque incantation, réalisée dans le chapitre 2 du tome 1, relève et compare les données concernant les propriétés des agents offensifs et pathogènes, et des moyens de traitement.

Dans le dernier chapitre du tome 1, je montre que la structure des systèmes incantatoires peut être en grande partie reconstituée si l'on considère les métonymies conceptuelles omniprésentes dans les effets des rapports de mouvement entre entités, puisque ces effets dépendent le plus souvent de relations de contiguïté (métonymique) ou d'inclusion (synecdochique). Cette structure apparaît particulièrement lorsque les déplacements des entités invoquées sont classés en fonction de critères d'opposition logique et antonymique. Chacune des incantations de notre corpus se présente alors comme l'une des parties d'un vaste système dual d'ensorcellements et de désensorcellements caractérisé par des symétries en termes de structures et de finalités.

Les métaphores conceptuelles se retrouvent aussi quasiment dans tous les vers des incantations. L'analyse des analogies qu'elles soulèvent, montre qu'elles sont toujours également structurées par des métonymies, dont beaucoup sont des antonymies. L'examen des nombreuses transformations traitées dans les incantations permet alors d'identifier différents processus récurrents reposant à la fois sur des logiques de forme et de qualité (comme l'avait relevé Lévi-Strauss dans le cas de la mythologie). Les métaphores et métonymies conceptuelles

permettent d'identifier de nombreuses oppositions structurales, d'autant plus intéressantes qu'elles sont prises en compte avec leurs dynamiques spécifiques et leurs conditions particulières.

Document 3 (ensemble des travaux sélectionnés)

- 2001b¹ Intercambios de frontera y solidaridad social en La Pedrera, Amazonas. In : *Imani mundo*. Franky, C. ; Zárate, C., (éds). Bogota, Universidad Nacional, pp. 271-287.
https://www.academia.edu/8017595/Intercambios_de_frontera_y_solidaridad_social_en_La_Pedrera_Amazonas._In_Imani_mundo._Franky_C._Z%C3%A1rate_C._%C3%A9ds._.Bogota_Universidad_Nacional_pp._271-287

Cet article étudie différentes formes d'échange traversant les frontières culturelles à La Pedrera. Ces échanges ont pour caractéristiques de ne pas toujours se conformer aux règles habituelles du marché, et de ne pas employer nécessairement la monnaie colombienne. Ils sont généralement complexes d'un point de vue sociologique et sémiotique, et ne peuvent pas être compris avec les seuls outils théoriques des sciences économiques. On y retrouve toutes sortes d'ingrédients que Mauss avait signalés dans son étude du don et du contre-don. De tels échanges n'ont donc pas forcément besoin d'une compensation immédiate (ils peuvent être "différés" comme dit Bourdieu). Ce qui importe généralement dans les innombrables petits réseaux locaux de circulation mêlant les Blancs et les différentes ethnies indigènes, c'est de produire, entretenir, tester et évaluer les liens de solidarité et de confiance, sans lesquels aucune survie, aucun entreprenariat collectif n'est possible.

- 2002 La monnaie, une modalité d'échange parmi d'autres chez les Indiens yucuna d'Amazonie colombienne. In : *Journal des anthropologues*, n°90-91, pp. 171-188. <http://jda.revues.org/2254>

Dans cet article, je présente différentes modalités d'échange employées par les Indiens yucuna avec les Blancs, tels que les avances, le troc et le métayage, qui ne requièrent pas obligatoirement la monnaie, même si elles sont toujours dépendantes du marché, et se réfèrent aux prix locaux. A la différence des échanges avec les Blancs, ceux que les Yucuna réalisent entre eux sont principalement des dons et des contre-dons déterminés par les règles de leur organisation sociale. On constate que la monnaie et le marché ont un impact limité en ce qui concerne la part des marchandises qu'elles mettent en circulation dans les sphères d'échanges traditionnelles d'une telle société indigène, même si beaucoup de ces marchandises sont devenues des produits industrialisés.

¹ Cette publication est notée 2001b pour ne pas être confondue avec ma thèse dont la date de référence est de 2001.

- 2003a El mambe frente al dinero entre los yucuna del Amazonas. In : *Revista Colombiana de Antropología*, pp. 173-201.

La coca à mâcher appelée “mambe” joue un rôle aussi fondamental dans le système social des Yucuna que la monnaie dans nos sociétés industrialisées, car elle est, plus que tout autre bien, indispensable au fonctionnement des échanges institutionnalisés, que ce soit dans le domaine de la parenté, du chamanisme ou des systèmes résidentiels plurifamiliaux que constituent les malocas. Le fait que la monnaie nationale et l’institution marchande s’insèrent progressivement dans les communautés indigènes implique des changements de pratiques et de règles, qui s’opposent de façon flagrante aux échanges institutionnalisés autour de la coca. Ceci crée inévitablement des tensions et des transformations sociales dans les communautés.

- 2003b Corpus yucuna. Introduction à la langue et à l'écriture yucuna, (également traduit en anglais : Introduction to the Yucuna language and writing system), *Collection Pangloss*, <http://lacito.vjf.cnrs.fr/pangloss/languages/Yucuna.htm#intro>

Ce texte introduit aussi bien pour les linguistes que les non linguistes les différents textes bilingues, transcrits, traduits, annotés et parfois glosés, avec leurs fichiers audio que j’ai mis en ligne dans la *Collection Pangloss* du Lacito afin d’être archivés (Programme Archivage). Cette introduction donne des indications sur la phonologie et présente les principaux arguments qui ont justifié les conventions graphiques utilisées pour l’écriture de la langue des Yucuna. J’y indique également des références bibliographiques pour poursuivre des travaux sur leur langue et leur culture.

- 2004 Compte rendu de l’ouvrage d’Alexandre Surralés, *Au cœur du Sens. Perception, affectivité, action chez les Candoshi*. Editions de la maison des sciences de l’homme, 2003. *Les Cahiers des Amériques Latines*, Vol. 44, pp. 185-186.

Dans ce compte rendu, je relève mains apports de l’ouvrage, tout en exprimant certaines réserves que le lecteur pourrait avoir en ce qui concerne la méthodologie et les choix adoptés par l’auteur pour traiter les Candoshi et leurs conceptions des perceptions du cœur.

- 2007 Logiques modales et anthropologie : Des règles à la parole chez les Indiens yucuna d'Amazonie colombienne, *L’Homme*, n° 184, octobre, pp. 131-154. <http://www.cairn.info/revue-l-homme-2007-4-page-131.htm>

Cet article présente diverses possibilités d’emploi des logiques modales en anthropologie. La logique déontique de Georg Von Wright apporte une définition très cohérente des règles sociales facilement manipulable par les anthropologues puisqu’aucune compétence approfondie en la matière n’est véritablement

nécessaire. L'intérêt de l'emploi de ces logiques en anthropologie n'est pas de découvrir de nouvelles équations pouvant être déduites de prémisses préalables comme cherchent à le faire les logiciens, mais plus modestement d'utiliser le système de formalisation cohérent de ces logiques pour représenter et comparer des modèles de société avec leurs différents déterminismes. L'emploi de ces logiques est particulièrement adapté pour les modélisations et les déductions. D'un côté, elles permettent de représenter et de comparer des systèmes sociaux dans leur ensemble, de l'autre, elles rendent possible des analyses détaillées des règles en jeu dans les actes verbaux et non verbaux observés. De telles logiques constituent un outil analytique précis pour envisager de nouvelles méthodologies d'interprétation de conversations *in situ* dans des contextes socioculturels variés.

2008a Les monnaies chez les yucuna d'Amazonie colombienne : de la coca à mâcher au peso. In : E. Baumann, Bazin L., Ould-Ahmed P. Phélinas P., Selim M., Sobel R., *L'argent des anthropologues, la monnaie des économistes*, L'Harmattan, pp. 135-166.

Les questions en amont de cet article sont de savoir si la coca à mâcher peut être considérée comme une monnaie, et si elle exprime une certaine « souveraineté » de la même façon que la plupart des monnaies du monde. Pour répondre à ces questions, je décris précisément les usages de la coca à mâcher chez les Yucuna en les comparant à ceux d'autres biens traditionnels, ainsi qu'à ceux des biens manufacturés et du peso colombien. La coca à mâcher a des caractéristiques et des fonctions très particulières qui la distinguent nettement de tous les autres biens avec laquelle elle peut être comparée, mais ce qui est certain, c'est qu'elle est le moyen le plus incontournable aux échanges traditionnels tels qu'ils sont réglementés par les institutions indigènes. La coca à mâcher est comparable aux monnaies de nos sociétés dans la mesure où elle joue un rôle de médiateur symbolique central et indispensable au fonctionnement des échanges et des institutions de sa société.

2008b Les nouvelles interactions entre Yucuna et intervenants extérieurs, (Colombie amazonienne), *Société suisse des Américanistes*, Bulletin 70, pp. 49-58.
http://www.ssa-sag.ch/bssa/pdf/bssa70_08.pdf

En échange de programmes de développement amenés par les organisations extérieures, les communautés indigènes du Bas Caquetá sont presque toujours obligées de se réorganiser. Dans le cas de la communauté de Camaritagua, celle-ci a été amenée à rédiger le Statut Juridique de son territoire indigène (*resguardo*) en formulant sa réglementation interne dans les domaines de l'environnement et de la délinquance juvénile. Le fait de publier par écrit cette réglementation s'accorde mal avec le fonctionnement des règles indigènes qui, elles, doivent précisément restées orales et privées ; à tel point que la communauté de Camaritagua n'a pas d'autre choix que d'avoir systématiquement recours aux administrations et aux autorités extérieures une fois que la nouvelle réglementation a été instituée.

- 2010 « Agents » ou « patients » ? De l'agentivité des chamanes yucuna d'Amazonie colombienne. Nanterre. *Ateliers du LESC*, n. 34. <http://ateliers.revues.org/8526>

L'agentivité que je propose de définir dans cet article n'est pas une agentivité étique, identifiable par le chercheur au moyen de critères prétendument objectifs, mais une agentivité émique que l'on peut étudier dès l'instant où elle est reconnue par des faits de langage au sein d'une société. Après avoir posé une définition formelle générale de l'agentivité, je mets à l'épreuve cette définition en décrivant de nombreux effets pris en compte dans le chamanisme yucuna et dans différents extraits de corpus en langue yucuna. Il apparaît que même si rien n'est jamais définitivement agent ou patient dans ce chamanisme, la structure de notre définition générale reste toujours valable, et laisse place à des précisions concernant les variables au vu des différents cas. L'article montre alors que l'agentivité présente dans les exemples traités peut être décrite, analysée et comparée au moyen des logiques modales.

- 2010 (En collaboration avec Jacques Galinier, Aurore Monod Becquelin *et al.*) *Anthropology of the Night. Cross-Disciplinary Investigations. Current Anthropology*, Volume 51, Number 6, December, pp. 819-847.

Cet article collectif a pour objectif d'ouvrir un nouveau champ de recherche, celui de "l'anthropologie de la nuit". Toute une série d'enquêtes explorant les différents aspects de la nuit sur des terrains variés, y sont traités avec des problématiques diverses. La nocturnité semble partout liée à l'idée de transformation, entraînée par des changements qui affectent les entités physiques, et interprétée différemment selon les cultures. Ma contribution prend particulièrement en compte la conception de la nuit des Yucuna telle qu'elle est exposée dans l'épisode de l'origine de la nuit du mythe de la création du monde (Mythe des Karipú Lakena).

- 2011 Les cours d'eau dans les incantations chamaniques des Indiens yucuna (Amazonie colombienne). *Journal de la Société des Américanistes*, n. 97-1, pp. 119-149. <http://jsa.revues.org/11693>

Les cours d'eau entre le Delta de l'Amazone et le Haut Mirití-Parana constituent une arborescence reprise par les incantateurs yucuna dans ce qu'ils appellent : l'invocation de l'eau (*juni maná*). Cette invocation des cours d'eau ne constitue jamais une incantation à part entière, mais entre dans la composition de bon nombre d'incantations. Les incantateurs disposent au travers de ces invocations d'une somme de savoirs considérable sur les données hydrologiques et géographiques de leur milieu. L'article présente l'invocation de l'eau telle qu'elle m'a été dictée et commentée par Mario Matapi, et analyse la structure générale des vers nominatifs et descriptifs que l'on retrouve dans toutes les invocations des Indiens de langue yucuna.

- 2013a Les nouveaux espaces publics chez les Yucuna d'Amazonie colombienne, *Journal de la Société des Américanistes*, n. 99-1, pp. 77-104.

En reprenant la notion d' « espace public » telle qu'elle a été posée par Habermas en tant que lieu de « publicité », c'est-à-dire de propagation des informations, des idées et des débats, l'article décrit l'évolution des espaces publics tels qu'ils se sont transformés surtout à partir du début du XX^{ème} siècle avec les arrivées successives des exploitants de caoutchouc, des représentants de l'État et des missionnaires. Les années soixante-dix dans lesquels sont apparus les premières assemblées indigènes sous l'influence de quelques anthropologues ont été décisives car les règles mises en place ont transformé radicalement non seulement l'organisation sociale des communautés, mais encore les rapports de ces dernières avec la société englobante.

- 2013b De l'agentivité mythique et incantatoire. Le mythe de Kawáirimi chez les Yucuna (Amazonie colombienne). Nanterre. *Ateliers d'anthropologie*, n°39. <http://ateliers.revues.org/9481>

Plus de 30 ans après la version de mythe de Kawáirimi étudiée par P.-Y Jacopin dans sa thèse (1981), l'article traite d'une nouvelle version de cette parole mythique enregistrée et transcrite auprès de Mario Matapi. Celle-ci a l'avantage d'être fournie avec les extraits d'incantation se référant à certains passages clés. En utilisant un cadre théorique d'analyse de la parole mythique élaboré avec Pierre-Yves Jacopin, et en le développant pour traiter particulièrement de l'agentivité, je distingue différents types d'effets dont les uns sont internes et les autres externes à la parole étudiée. Après avoir rappelé le contexte contemporain de la parole mythique des Yucuna et de leurs incantations, je dresse un tableau comparatif des principaux actes des deux versions pour évaluer dans quelle mesure elles se distinguent, et surtout pour examiner plus précisément différents types d'effets internes récurrents. Par la suite, j'analyse les rapports entre l'agentivité des extraits d'incantation et les passages auxquels ils se réfèrent. Et je montre que la formulation des effets incantatoires au moyen des logiques modales permet de comparer leurs structures communes et de les classer.

- 2014a *La nuit pour apprendre. Le chamanisme nocturne des Yucuna*. Société d'ethnologie. Collection "Anthropologie de la nuit" dirigée par Aurore Monod Becquelin.

Les Yucuna d'Amazonie colombienne se réservent la nuit pour prononcer, enseigner et mémoriser les paroles rituelles telles que les mythes, les chants et les incantations. Pour les guérisseurs yucuna, il est essentiel de veiller très tard, car c'est durant la nuit que l'on peut le mieux se concentrer et améliorer son "écoute" pour retenir les paroles rituelles. Dormir tôt est d'ailleurs considéré comme dangereux, car c'est durant la première moitié de la nuit que surgissent le plus grand nombre de spectres, démons et autres entités nuisibles en quête de proies faciles. Dans ce contexte nocturne, le mythe d'origine et les incantations offrent non seulement les moyens de se prémunir des dangers de la nuit, mais encore d'y

développer l'éveil et les capacités chamaniques. Ce livre propose une méthodologie permettant d'étudier l'ethno-nocturnité, et considère la nuit en tant que contexte à part entière restant à définir du point de vue de la société étudiée. Ceci implique que d'un point de vue anthropologique, les conditions nocturnes ne peuvent pas être postulées précisément *a priori*. Une enquête ethnographique et ethnolinguistique est toujours nécessaire pour envisager les règles, les lois et les effets de la nuit aux yeux de la société étudiée.

2014b Compte rendu du livre de Jon Schackt, *A People of Stories in the Forest of Myths. The Yukuna of Miritiparaná*, 2013, *Anthropos* 109 (2). pp. 739.

Dans ce compte rendu, je résume tout d'abord les idées de l'auteur. L'un des principaux propos est d'affirmer qu'une bonne partie des narrations des Yucuna ne sont pas des mythes au sens de Lévi-Strauss. En s'inspirant de Jonathan Hill, il considère que les Yucuna sont aptes à garder les traces du passé. A partir de là, certains récits collectés lui permettent d'appuyer certaines théories de Reichel-Dolmatoff prétendant que les sociétés de langue maipuran arawakienne (à laquelle appartiennent les Yucuna) auraient eu autrefois une organisation sociale matrilocale, voire matrilineaire... En dehors du fait que l'on ne sera pas forcément convaincu par les arguments de l'auteur, on regrettera surtout la pauvreté des récits fournis, et le fait qu'il ait attendu presque 30 ans pour nous livrer une monographie sur les « Yukuna contemporains ».

2015 Introduction à la langue et à l'écriture tanimuca, *Collection Pangloss*, http://lacito.vjf.cnrs.fr/ALC/Languages/Tanimuca_popup.htm

De même que pour l'introduction à la langue et à l'écriture yucuna (2003b), il s'agit ici d'introduire les corpus en langue tanimuca que j'ai mis en ligne sur le site du Lacito. La phonologie et l'écriture étant plus complexes que celles du Yucuna, j'ai dû exposer l'harmonie nasale avec ses lois, ainsi que différentes règles phonologiques indispensables à la lecture de la langue tanimuca.

Sous presse (a), Ce qu'on ne dit pas chez les Yucuna, In : Micheline Lebarbier (éd.), *Le non-dit*, Karthala.

Cet article prend en compte le fait que les non-dits sont très souvent déterminés par les règles et valeurs d'une société. J'en distingue et définis différentes catégories. Les non-dits et d'autres formes d'implicites sont ensuite examinés dans trois extraits de conversation et un extrait de narration collectés et filmés *in situ* chez les Yucuna. Les analyses de ces extraits permettent de montrer que les règles et des valeurs, une fois relevées, non seulement facilitent l'interprétation des non-dits ou de toute autre forme d'implicite, mais expliquent aussi pourquoi certaines lois du discours ou maximes conversationnelles fonctionnent plus que d'autres, ou pas du tout, dans chaque situation particulière.

Sous presse (b), La noche entre los Yucuna de la Amazonia colombiana, de la mitología a los conjuros, *Actes du colloque international "Las Cosas de la Noche"*, 18 et 19 octobre 2012, Mexico, Edition CEMCA CNRS.

Ce texte expose la communication que j'ai faite lors d'un colloque à Mexico. Il présente d'une part la conception de la nuit chez les Yucuna notamment à partir d'un extrait du *Mythe des Karipú Lakena* et, d'autre part, divers usages chamaniques de la nuit, particulièrement dans un extrait de l'*Ensorcellement des spectres*. La nuit est définie en conclusion comme un contexte ou une condition périodique susceptible d'accroître certains pouvoirs chamaniques, mais aussi d'exposer à divers dangers. Les incantations, qui se déroulent essentiellement de nuit chez les Yucuna, ont justement pour objet de contrôler ces pouvoirs et ces dangers.

Sous presse (c), (en collaboration avec Bertrand Masquelier), Editorial. Paroles publiques, paroles confidentielles, *Les Cahiers de Littérature Orale*, n°77-78.

Cet éditorial d'un dossier du numéro des CLO développe une problématique encore peu traitée en anthropologie linguistique : celle de la dimension publique ou privée des paroles ou de leurs espaces. Après avoir dressé un aperçu des différentes approches ayant traité ou abordé théoriquement la question, l'éditorial présente un cadrage des différents articles du dossier, et propose une perspective théorique des règles sociales nécessairement impliquées par les paroles et leurs situations dès lorsqu'elles sont publiques ou privées.

Sous presse (d), *El mambeadero*, un espace à rituel ouvert chez les Yucuna, *Les Cahiers de Littérature Orale*, n°77-78.

El mambeadero est une situation nocturne dans laquelle les anciens se réunissent pour mâcher la coca devant leur communauté. Ces réunions nocturnes sont apparues au milieu des années soixante-dix en même temps que les réunions diurnes, précisément pour réaliser ce que les Yucuna considèrent impossible de jour : les rituels et le partage des connaissances ancestrales. Les principales règles de fonctionnement des réunions nocturnes sont les mêmes que celles des réunions diurnes, mais comme les soigneurs et chamanes prononcent des incantations et des diagnostics qui en principe doivent rester secrets et confidentiels, leurs explications et traductions fournies en public restent généralement succinctes. Ceci est montré au travers d'un extrait de l'un de ces *mambeaderos*.

Sous presse (e), L'argumentation métaphorique des anciens dans les réunions des Yucuna d'Amazonie colombienne. *Revue Autrepart*. « Parler pour dominer ? Parole, discours et rapport de pouvoir », IRD.

Au cours du dernier siècle de contact régulier avec les Blancs, les Indiens yucuna sont progressivement passés d'une domination étrangère imposée par la force à une domination intériorisée et acceptée par la majorité d'entre eux. Les anciens

restent néanmoins les plus opposés à cette forme de domination. Le soir, ils s'assoient, mâchent la coca, et réfléchissent parfois ensemble sur la façon dont ils devraient parler dans les assemblées pour faire à nouveau valoir leur savoir auprès des jeunes. Dans l'une de ces discussions recueillie au début d'une beuverie d'alcool d'ananas, plusieurs anciens exposent leurs arguments pour légitimer le savoir hérité de leurs ancêtres. Nous y analysons leurs rhétoriques et leurs métaphores.

Orientation des recherches futures

Les recherches que j'ai réalisées jusqu'à présent comportent encore une multitude de données et de transcriptions non terminées ou non traitées, de nombreuses études en cours non publiées, et bon nombre de thèmes méritant de faire l'objet de publications sous forme d'articles ou d'ouvrages.

Les corpus

Les corpus que je compte développer et traiter dans les prochaines années sont exposés ici par ordre de priorité.

Incantations yucuna

Dans le cadre de cette HDR, mon étude sur les *Tropes et l'agentivité des incantations yucuna* n'exploite que la série d'incantations que j'ai recueillie auprès de Milciades Yucuna. Une autre série, de volume quasi équivalent, a aussi été collectée auprès de Mario Matapi ; elle a pour l'instant été intégralement transcrite et traduite sur fichier doc, mais il me reste à classer les invocations et à analyser l'ensemble de ces incantations dont le contenu est assez différent de celui des incantations de Milciades, même si leurs structures et leurs principes de fonctionnement généraux sont les mêmes.

Un tel travail permettrait de montrer que le système incantatoire que j'ai présenté dans *Tropes et agentivité* n'est pas propre aux incantations de Milciades, mais qu'il s'applique précisément à toutes les incantations de famille linguistique yucuna (y compris celles des Matapi). Par ailleurs, les comparaisons entre deux séries d'incantation d'auteurs différents seraient riches d'enseignements théoriques pour comprendre le fonctionnement de ces incantations et leurs divergences pouvant être liées à des variations de références mythologiques ou ethnohistoriques (Fontaine, 2014a : chap. 3).

Récits

Récits yucuna

Le corpus de récits yucuna qui est présenté sur mon site n'est actuellement qu'une présentation provisoire des récits ayant été collectés sur le terrain. Bon nombre d'entre eux n'ont pas encore été transcrits ou traduits sur fichiers doc. Et beaucoup de ceux qui ont été mis en ligne n'ont pas encore eu leur orthographe yucuna systématiquement corrigée (notamment au niveau des accents et glottales) ; ceci sera fait lorsque tous les récits recueillis auront été intégralement transcrits et traduits. Dorénavant, je ne compte quasiment plus recueillir de récits yucuna en dehors de quelques-uns bien précis non encore terminés ou insuffisamment représentés en dépit de leur importance (dans les incantations). L'arrêt de la collecte de récits yucuna est motivé d'un côté par la volonté de rédiger un livre à leur propos et, d'un autre côté, par le souhait de développer la collecte de récits en langue tanimuca.

La priorité consacrée à l'élaboration d'un corpus suffisamment ample pour considérer l'ensemble de la mythologie yucuna dans sa langue d'origine, ainsi que ses relations avec d'autres genres de parole comme les conversations ou les

incantations m'a obligé à retarder la publication du traitement de ces matériaux. Mais l'ensemble est destiné à la publication d'un ouvrage en plusieurs volumes sur une somme relativement complète et détaillée de récits yucuna étudiés dans leur contexte social.

Récits tanimuca

J'ai recueilli peu de récits en langue tanimuca comparés à mon corpus de récits yucuna.

Plus d'un millier de pages rédigées en tanimuca sur une douzaine de cahiers attendent d'être transcrites et traitées dans Toolbox, et j'ai commandé une quinzaine de cahiers à un petit groupe de transcrip-teurs de langue tanimuca attendant mon prochain séjour sur le terrain (prévu pour l'été 2016). Une quarantaine d'heures d'enregistrement audio et vidéo attendent également d'avoir leurs narrations transcrites et traduites.

A terme, il s'agira de soumettre les récits tanimuca aux mêmes traitements que ceux réalisés avec les récits yucuna, mais aussi d'effectuer des comparaisons non uniquement entre des mythologies de langues différentes, mais plus globalement en tenant compte de leurs variations contextuelles.

Conversations

Conversations yucuna

De même que pour les récits, j'estime que le recueil des conversations en langue yucuna est à peu près clos. En tout cas, il n'est plus prioritaire, sauf si l'occasion se présente de recueillir des conversations particulièrement intéressantes dans des situations non encore étudiées. Je dispose d'ailleurs d'une cinquantaine d'heures de conversations yucuna filmées non transcrites... (bon nombre d'entre elles pourraient faire l'objet d'études).

Comme j'ai pu le montrer dans ma thèse et dans certains articles (2007 ; sous presse c, sous presse d), l'analyse des règles et valeurs sociales explicitement ou implicitement impliquées dans les conversations est très complexe à analyser, et beaucoup plus long à présenter et à décomposer que les transcriptions en elles-mêmes. Les conversations yucuna ayant été recueillies selon un éventail assez large et représentatif des différents types de contextes traditionnels et modernes, je souhaiterai écrire un livre focalisé sur ces matériaux, en montrant leurs articulations avec les règles sociales particulières des situations dans lesquelles ils se trouvent.

Conversations tanimuca

En ce qui concerne la langue tanimuca, mon corpus de conversations est encore plus réduit que celui des récits. Je compte bien l'étoffer dans les prochaines années. Comme pour les conversations yucuna, je dispose d'une réserve de vidéos de conversations tanimuca non transcrites... Mais la variété des situations dans lesquelles ces conversations ont été recueillies n'est pas encore satisfaisante pour permettre une comparaison générale des types de contexte. Leur exploration systématique devra être faite lors des prochains séjours sur le terrain. A terme, un corpus de conversations tanimuca suffisamment développé pourrait être comparé à celui des conversations yucuna, toujours en considérant leurs contextes

d'énonciation. Malgré le partage d'une culture commune entre les Indiens de langue yucuna et tanimuca, on pourra s'interroger sur les contrastes liés à leurs différences linguistiques dans le cours de leurs échanges verbaux et non verbaux.

Les dialogues cérémoniels

Les dialogues cérémoniels sont assez difficiles à étudier car ils constituent un style langagier à part, particulièrement métaphorique en lui-même. Les matériaux transcrits et traduits suffisent amplement pour rédiger un ouvrage à leur sujet. Par contre, aucun dialogue cérémoniel n'a encore jamais été recueilli chez les Tanimuca et les Letuama. Ceci est assez problématique pour la compréhension globale de situations d'échange de paroles cérémonielles comme celles que j'ai filmées de jour et de nuit dans le Bal de parépou de Gregorio Yucuna (2002/08/02), puisque certains locuteurs les prononcent en yucuna, face à d'autres qui les prononcent en tanimuca.

Jusqu'à mon dernier terrain, je n'avais pas encore suffisamment travaillé la langue tanimuca courante pour me lancer dans l'étude de leurs paroles cérémonielles, mais je compte m'atteler à cette tâche dès le prochain terrain.

Les chants et cérémonies dansantes

Les corpus musicaux n'ont pour l'instant été que très peu étudiés. Mais beaucoup ont été enregistrés en format audio et vidéo. Beaucoup de Yucuna et Tanimuca m'ont fait part de leur intérêt pour les chants, et regrettent que quelques-uns des meilleurs chanteurs (comme Mario Matapi) soient décédés sans que l'on ait pu enregistrer davantage leurs chants. Un maître de maloca m'a même promis de me laisser filmer la cérémonie dansante qu'il compte organiser lors de mon prochain séjour à La Pedrera. Ses fils ont commencé d'écrire des carnets de chants qu'ils transcrivent ensuite sur les ordinateurs portables que j'amène avec moi sur le terrain. Je considère que l'enregistrement et la transcription de tels matériaux fait partie des priorités, car malheureusement les chanteurs compétents se font rares, et bon nombre de leurs chants ont déjà disparu avec eux ces dix dernières années. L'étude de ces matériaux est moins prioritaire, mais je prévois de la faire dans le cadre d'un travail en équipe. Je compte partager une bonne partie des matériaux enregistrés et transcrits sur Internet pour faciliter leur accès et accroître leur probabilité de susciter l'intérêt des ethnomusicologues et des autres chercheurs.

Les incantations tanimuca

Chez les Yucuna, il m'a fallu attendre au moins dix ans d'étude régulière de leur langue et de leur mythologie pour pouvoir commencer à transcrire, traduire et comprendre des incantations complètes *in extenso*. D'après les enquêtes que j'ai pu effectuer auprès de plusieurs incantateurs tanimuca, leurs incantations semblent fonctionner d'une manière comparable à celles des Yucuna, et sont certainement aussi riches, complexes et intéressantes que celles de ces derniers. Bien que je dispose maintenant d'une solide expérience en la matière, j'estime qu'il me faudra encore au moins cinq années de transcription et de travail régulier en langue tanimuca pour pouvoir commencer à noter de longues incantations tanimuca. Il sera bien sûr intéressant de les comparer aux incantations de langue yucuna, mais aussi à celles qui ont été transcrites par Dominique Buchillet (1983) chez les Desana (un autre groupe de famille linguistique tucano).

Les projets théoriques

Bien évidemment, mes recherches et mes projets sont loin de se limiter à des transcriptions en langue yucuna et tanimuca. Ces dernières sont pour moi comme une plateforme permettant de construire et développer une solide architecture théorique susceptible d'affronter toutes les mises à l'épreuve.

Les paradigmes de l'anthropologie linguistique

J'ai prévu de diriger avec Bertrand Masquelier un ouvrage ou un dossier collectif consacré aux trois « paradigmes » de l'anthropologie linguistique, tels qu'ils ont été présentés par Alessandro Duranti dans la revue *Current anthropology* (2003). Tout d'abord parce que comme le dit très justement l'auteur, même si la notion de « paradigme » ne correspond pas tout à fait à celle qui a été définie par Kuhn (un nouveau paradigme n'enterre pas nécessairement le précédent), elle reste très intéressante pour faire le bilan des avancées, voire des révolutions méthodologiques d'une discipline ou de l'une de ses branches. Ensuite, parce que contrairement à la distinction entre le premier et le second paradigme, celle entre le second et le troisième est loin d'être unanimement reconnue par l'ensemble des anthropologues linguistes.² Mais les trois paradigmes sont néanmoins restés célèbres, probablement parce que beaucoup de ceux qui soutiennent la légitimité du troisième paradigme affirment en faire partie.

Les approches restent très éparses et diversifiées, sans que personne n'ait réussi à formuler ni ce qui les rassemble, ni ce qui les distingue radicalement des deux paradigmes précédents. Par ailleurs, les approches classées dans le troisième paradigme ne sont pas toutes également légitimes pour avoir contribué (si c'est le cas) à apporter un saut paradigmatique de l'anthropologie linguistique. L'absence de formulation théorique et fédératrice de ce qui a indubitablement entraîné un progrès scientifique conduit à douter du changement de paradigme, et réduit d'autant la force et la portée de ce concept épistémologique. Rouvrir le débat permettrait de revisiter l'ensemble des travaux d'anthropologie linguistique ayant été fait non uniquement aux Etats-Unis, mais aussi en France, et d'apporter de nouvelles propositions de formulation pour débattre de ce qui constitue les avancées les plus incontournables, révolutionnaires et indéniables de chacun des trois paradigmes. On pourrait ainsi mieux rendre compte des contributions et des avancées méthodologiques sur lesquelles il convient de mettre l'accent pour développer les nouvelles perspectives de l'anthropologie linguistique.

Une anthropologie de la mémoire

Devant l'ampleur et la complexité des incantations présentées dans *Tropes et agentivité*, on peut se demander comment les incantateurs ont acquis une mémoire et une habilité aussi performante de leurs paroles rituelles, sans aucun recours à l'écrit. Telle est la question centrale à laquelle je souhaiterais répondre à l'avenir en prenant en compte les champs de recherche déjà entrepris dans les recherches anthropologiques sur la mémoire.

Pour explorer ces champs, la notion de « sociotransmetteurs » de la mémoire proposée par Joël Candau (2005 : 75-77) est intéressante ; elle désigne à la fois les

² Le débat reste ouvert dans la discussion qui suit l'article de Duranti.

cadres sociaux et les *objets de transmission* de la mémoire, qui constitueront deux focalisations essentielles.

Les cadres sociaux de la mémoire

D'un côté, je souhaiterai examiner les façons dont l'entourage social peut au moyen du langage évoquer, fixer ou reconstituer les souvenirs selon des modalités différentes dans chaque type de situation, et selon différents genres de parole (narration mythique, pistage des animaux en forêt, rite d'initiation, etc.). Mes enquêtes à venir devront donc décrire et étudier les différents contextes d'apprentissage yucuna et tanimuca, en commençant par les situations les plus banales permettant aux enfants d'acquérir le langage courant (Ochs et Keenan, 1987), notamment lors des interactions et de la socialisation (Lourdes de Léon, 2005). Je m'intéresserai également aux manières dont les néophytes bénéficient d'abord dans les contextes ordinaires d'un environnement contribuant activement à l'apport des connaissances basiques nécessaires à la mémorisation des paroles rituelles (récits informels, identification de la faune et de la flore, lexèmes du vocabulaire ordinaire repris pour être dérivés dans le langage savant). Et j'étudierai les cadres rituels de l'apprentissage, des dialogues rituels entre initiés jusqu'aux rites d'initiation (Van Gennep, 1969) en passant par les diagnostics présentés aux patients (Hanks, 2009), qui chacun participent différemment à l'assimilation des présupposés, à la crédibilité qui leur sont accordés, et à l'acquisition des processus inférentiels des novices.

Certaines situations d'enquête seront particulièrement privilégiées pour leur spécificité et leur importance dans l'enseignement indigène : 1) les situations nocturnes, car c'est à ce moment que les Yucuna et Tanimuca s'assoient rituellement pour transmettre une grande partie de leurs paroles rituelles (Fontaine, 2014a). Je prévois donc de poursuivre ma contribution et ma participation au séminaire « anthropologie de la nuit » (sous la responsabilité d'Aurore Monod Becquelin et Jacques Galinier) pour présenter les nouveaux résultats de mes recherches sur l'apprentissage nocturne. 2) Je privilégierai aussi les situations selvatiques, car c'est en forêt que les Indiens d'Amazonie évoquent ou enseignent une multitude de connaissances non seulement sur les « traces des événements passés (...) dont le souvenir est partagé par les membres du groupe » (Candau, 2005 : 74, se référant à Descola, 2004 : 21), mais aussi sur la faune et la flore en partageant leurs observations directes (Descola, 1993 : 83-85).

Les objets de transmission de la mémoire

Je prévois d'explorer une diversité aussi large que possible d'objets de transmission de la mémoire. Pour les soigneurs yucuna, la part la plus importante est directement empruntée au milieu naturel, car pour invoquer les éléments de la nature, ils se réfèrent presque toujours aux formes de leurs différentes parties, au moyen de substantifs (adjectivisés) d'autres entités naturelles (Fontaine, 2011 ; 2013 ; 2014a). Les milieux et les lieux (délimités et nommés en remontant les cours d'eau) de chaque espèce sont toujours connus des incantateurs, qui les mentionnent dans leurs invocations (Fontaine, 2011). Or les itinéraires, les lieux et les images associés aux souvenirs sont particulièrement efficaces pour se les remémorer (Candau, 2005 : 46-47).

Les autres objets de transmission sont les artefacts à fonction mnémonique que ce soit par leur forme, leur pictographie ou leur iconographie (Severi, 2007 ;

Cesarino, 2011). L'un des artefacts les plus fréquemment mentionnés dans les invocations des soigneurs est la grande maison traditionnelle (maloca) que ce soit pour nommer les heures du jour ou de la nuit, pour se référer aux Quatre Créateur du monde (symbolisés par les quatre piliers centraux) ou au cosmos dans son ensemble. Certaines parties de la maloca comme la forme des trous servant de fenêtre, ou certains tressages des feuilles de toiture (Schackt, 1994 : 329) renvoient aux noms de certaines divinités ancestrales. Comme les autres ethnies environnantes, les Yucuna et les Tanimuca maintiennent également d'importantes traditions iconographiques, notamment dans leurs masques du bal de paré pou (qui chez les Mirañas voisins représentent les constellations et à la circulation des divinités célestes en référence à la mythologie, Cf. Karadimas, 2000-2001 ; 2003), dans leurs vanneries, ou encore dans les gravures des hochets de danse du Yurupari.

En dehors des objets concrets, les savoirs partagés sont également mobilisés par les incantateurs pour se remémorer leurs paroles rituelles. Les conversations et les récits (mythiques, et d'origine de chaque ethnie) font continuellement allusion à ces savoirs partagés et contribuent largement à la fixation et au souvenir des paroles rituelles.

Vers une anthropologie des règles, normes et valeurs sociales

En sociologie, les notions de règle sociale, de norme et de valeur ont depuis son origine été intégrées par Weber et Durkheim dans les méthodologies et les théories classiques de la discipline (Demeulenaere, 2003). En anthropologie sociale française, ces notions ont été largement exploitées et mise en avant par les auteurs classiques de la discipline, si l'on pense par exemple à Marcel Mauss (« la triple obligation de donner, recevoir et rendre », 1950), Claude Lévi-Strauss (« les règles de l'alliance », 1949) ou à Louis Dumont (« l'idéologie comme ensemble d'idées et de valeurs communes », 1977 : 16).

A la différence de la sociologie et de l'anthropologie sociale, certaines disciplines écartent presque toujours les règles, normes et valeurs sociales de leurs cadres théoriques. En économie, les approches dominantes se fondant sur les théories classiques et néoclassiques ont pour paradigmes principaux l'individualisme méthodologique et l'utilitarisme qui ignorent délibérément le fait que les choix individuels soient déterminés ou produits socialement. Or à la différence des sciences empiriques (étudiant ce qui est), l'économie est une discipline normative (préconisant ce qui doit être). Comme elle se dédie à prescrire des comportements « rationnels » (idéaux) et à blâmer des comportements « irrationnels », son statut de « science » est remis en cause. En linguistique, la langue n'est quasiment jamais étudiée dans des situations sociales réelles. Et même lorsqu'il s'agit d'analyser des conversations enregistrées, les « règles » prises en compte sont essentiellement des règles grammaticales ou des lois du discours uniquement focalisées sur les énoncés.

L'un des paradigmes pluridisciplinaires auquel l'anthropologie est aujourd'hui conviée d'apporter ses données et de les traiter avec d'autres disciplines est à mon avis celui des règles, normes et valeurs sociales, pour au moins deux raisons : d'une part, parce que celles-ci sont indispensables à toute construction d'une théorie générale de l'action, et d'autre part, parce qu'elles sont aussi fondamentales à toute théorisation sociologique des actes de parole. Comme ces

notions sont incontournables sur le chemin qui mène à la possibilité de construire une théorie générale des actes verbaux et non verbaux, il est important de les exploiter davantage, et de mettre à l'épreuve les définitions philosophiques, logiques et heuristiques existantes.

En ce qui concerne les règles, j'ai pour ma part commencé de tester les propositions de définition de deux philosophes issu du courant analytique : John Searle et Georg Henrik Von Wright.

Dans ma thèse, j'ai utilisé les concepts de règles constitutives et de règles normatives définis par Searle, ce qui m'a permis d'expliquer de longues séquences d'interactions verbales et non verbales en tenant compte des spécificités de leurs contextes et de leurs institutions. Par la suite, j'ai repris la logique déontique de Von Wright définissant un carré d'opposition en quatre règles sociales (l'obligatoire, l'interdit, le permis et le facultatif) ; grâce à ces formulations, j'ai pu représenter de vastes systèmes de règles pour l'ensemble de la société yucuna, mettre en lumière des contrastes n'ayant jamais été envisagés auparavant, et présenter une méthode novatrice pour la recherche d'interprétations des interactions verbales et non verbales *in situ* (Fontaine, 2007).

Les modalités déontiques et axiologiques pouvant être relativement facilement représentées par des formules permettant d'élaborer des modèles et des simulations, celles-ci décèlent à mon avis d'immenses potentialités en termes heuristiques et d'applications dans tous les domaines où il s'agit d'interpréter ou d'anticiper des actes accomplis en société. Dans les années à venir, je souhaiterais exploiter davantage ces formalismes dans divers articles et livres.

Une application particulièrement intéressante en anthropologie est la formalisation des relations de parenté. Ce formalisme permet par exemple de distinguer parmi les alliances prescrites entre plusieurs catégories d'individu, celles qui sont obligatoires de celles qui sont valorisées (préférentielles), et parmi les alliances prosrites, celles qui sont interdites de celles qui sont dévalorisées.

L'une des problématiques importantes sera de s'interroger sur la façon dont les règles, normes et valeurs sociales sont créées, ou s'affrontent à d'autres qui leur sont opposées dans certains types de situation particulièrement importants dans la transformation des sociétés, dans la mesure où ils offrent l'opportunité que de nouvelles règles viennent remplacer les anciennes (Fontaine, 2008b ; à paraître). Il en est ainsi par exemple dans certaines assemblées indigènes où sont dorénavant votées les réglementations en vigueur dans les communautés et les associations de communautés, ou encore les statuts juridiques de leurs *resguardos* (réserves indigènes de Colombie). Ayant enregistré plusieurs de ces assemblées, je prévois d'analyser séquentiellement ces procédures de création et de transformation des règles communautaires.

Types d'encadrement de recherche

Je prévois plusieurs possibilités d'encadrement de recherche aussi bien en anthropologie que sur les vastes domaines interdisciplinaires partagés avec la sociologie, l'économie et la linguistique.

De par le type de société (exotique) que j'ai choisi d'étudier, et le nombre de travaux d'anthropologie sur lesquels je me suis appuyé pour accomplir mes

recherches depuis ma thèse, l'anthropologie est sans aucun doute la discipline dans laquelle j'ai le plus d'enseignements à apporter, principalement sur les sociétés amazoniennes, mais aussi plus généralement sur toutes les sociétés d'Amérique latine (que j'ai longuement étudiées à l'Iheal-Paris 3).

Les champs de recherche qui m'intéressent particulièrement et dans lesquels j'envisage d'encadrer des recherches concernent :

- L'anthropologie de la nuit ;
- Les rituels ;
- La mythologie ;
- Le chamanisme et les incantations ;
- Les genres de parole ;
- L'anthropologie de la mémoire.
- Le don et les échanges ;
- Les formes de monnaies indigènes ;
- L'agentivité ;
- Les espaces publics et privés ;
- Les situations et contextes sociaux d'énonciation et/ou d'interaction ;
- Les règles, normes et valeurs sociales ;
- Les transformations des sociétés traditionnelles ;
- Les institutions traditionnelles.

Pour encadrer des recherches, je proposerai plusieurs démarches qui, à mon avis, ne manquent jamais de porter leurs fruits.

Tout d'abord, je conseillerai de ne jamais perdre de vue la portée heuristique du holisme méthodologique en sciences sociales, tel qu'il apparaît dans la sociologie de Durkheim, ainsi que dans les travaux de Mauss, notamment dans sa conception des faits sociaux totaux comme des tous connectés à l'ensemble de la société et de ses institutions. Et bien évidemment, les conceptions structuralistes de la société telles qu'elles ont été théorisées en France par Lévi-Strauss constituent indéniablement une avancée majeure de l'anthropologie dont il conviendra de tirer profit.

La plupart des sociétés étudiées par les ethnologues ayant subies de fortes transformations, l'histoire de ces changements doit également être considéré par l'ethnologue pour mieux distinguer ceux qui sont liés à des mécanismes intrinsèques du système social (et pouvant en principe se reproduire de manière autonome avec régularité, Cf. Leach, 1954), de ceux qui ont été entraînés par des organisations ou des intervenants extérieurs faisant valoir de nouvelles formes d'institutions, tels que j'ai pu les étudier chez les Yucuna (Fontaine, 2001 : chap. 5 ; 2002 ; 2008a ; 2013a).

Je proposerai également d'apporter des descriptions détaillées de situations observables afin de partager un maximum d'informations empiriques pouvant être partagées avec les autres chercheurs, et ainsi favoriser l'encadrement en équipe pour le traitement des données. Je recommanderai aussi dans la mesure du possible l'usage des enregistrements audio et vidéo, non seulement parce qu'ils permettent de communiquer relativement facilement des masses importantes de données qualitatives, bien supérieures à celles qu'un humain peut décrire ou représenter à lui seul, mais aussi parce que ces instruments incitent l'ethnologue à rendre compte de ce qu'il a effectivement observé sur son terrain, et à répondre à

toutes sortes d'interrogations que ces données peuvent susciter après coup, indépendamment des seuls souvenirs qu'il peut en avoir ou des impressions qu'il en aura gardées.

Le dernier point sur lequel je mettrai l'accent concernera la description de matériaux linguistiques ou sémiotiques. Boas et Malinowski ont depuis longtemps démontré la productivité heuristique de la prise en compte du langage dans les recherches de terrain, en réalisant eux-mêmes des enquêtes ethnographiques d'une qualité et d'une richesse exceptionnelles qui ont alimenté une bonne part des hypothèses, théories et méthodes de l'anthropologie, et qui suscitent encore un immense intérêt aujourd'hui. J'inciterai donc les étudiants à décrire le langage sous toutes ces formes (verbales et non verbales), non seulement pour que leur ethnographie soit foisonnante et puisse nourrir d'autres recherches (non uniquement dans leurs domaines), mais aussi pour qu'il soit possible de vérifier les analyses et les interprétations qu'ils en donneront, ou encore pour multiplier les possibilités de traitement des données.

Bibliographie

BUCHILLET Dominique

1983 *Maladie et mémoire des origines chez les Desana du Vaupès. Conceptions de la maladie et de la thérapeutique d'une société amazonienne*. Thèse. Université de Paris X Nanterre.
http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_7/carton04/15520.pdf

CANDAU Joël

2005 *Anthropologie de la mémoire*. Armand Colin.

CESARINO Pedro de Niemeyer

2011 « Entre la parole et l'image : le système mythopoétique marubo ». *Journal de la Société des Américanistes*, n° 97-1, pp. 223-257.

DEMEULENAERE Pierre

2003 *Les normes sociales*. Paris, Presses universitaires de France.

DESCOLA Philippe

1993 *Les lances du crépuscule*. Plon.

2004 Le sauvage et le domestique, *Communications*. n° 76, pp. 17-39.

DUMONT Louis

1977 *Homo aequalis. Génèse et épanouissement de l'idéologie économique*. Paris : Gallimard.

DURANTI Alessandro

2003 Language as Culture in U.S. Anthropology: Three Paradigms. *Current Anthropology*, 44(3), pp. 323-348.

HANKS William F.

2009 « Comment établir un terrain d'entente dans un rituel ? ». *Cahiers d'anthropologie sociale*. C. Severi et J. Bonhomme, Paroles en actes, 5. Paris, L'Herne, pp. 87-113.

LEACH Edmund

1972 [1954] *Les Systèmes Politiques des Hautes Terres Birmanes*. Paris : Maspéro.

LÉVI-STRAUSS

1949 *Les structures élémentaires de la parenté*. Paris : Presses Universitaires de France.

- LOURDES DE LÉON, Maria de
 2005 *La llegada del alma : Lenguaje, infancia y socialización entre los mayas de Zinacantán*. México : Ciesas.Inah-Conaculta.
- KARADIMAS Dimitri
 2000-2001 « Singes, raies et étoiles entre les Andes et l'Amazonie : perspectives comparatives dans l'iconographie amérindienne équatoriale ». *Bulletin de la Société Suisse des Américanistes*, n° 64-65, pp. 83-96.
 2003 « Le masque de la raie. Etude ethno-astronomique de l'iconographie d'un masque rituel miraña ». *L'Homme*, n° 165, pp. 173-204.
- MAUSS Marcel
 1950 [1902-1903] « Esquisse d'une théorie générale de la magie ». In *Sociologie et anthropologie*. Paris : Puf.
- OCHS Elinor, KEENAN Edward Louis
 1987 "Becoming competent speaker of Malagasy". In : Shopen T. (éd), *Languages and their Speakers*, University of Pennsylvania Press.
- SEVERI Carlo
 2007 *Le principe de la chimère. Une anthropologie de la mémoire*. Paris : Edition Rue d'Ulm.
- SCHACKT Jon
 1994 *Nacimiento Yucuna. Reconstructive ethnography in Amazonia*. Thèse Université d'Oslo.
- VAN GENNEP Arnold
 1969 *Les Rites de passage*. Paris - La Haye : Mouton - MSH.